

Les nouveaux supports de la correspondance

De la correspondance naturelle à la correspondance télématique

La correspondance libre

C'est une première réaction à la correspondance appelée « classique » ou « dirigée », qui conduisit, vers la fin des années 60, certains praticiens de la correspondance à en modifier les modalités de mise en place.

Jusque-là, en début d'année, le maître annonçait la classe avec laquelle il avait choisi de correspondre et, selon l'expression de Jean-Pierre Tetu, « *chaque enfant se retrouvait, sur décision de son maître, le correspondant d'un autre, même s'il n'en avait pas envie, même si cela ne lui disait rien* ».

R. Dupuy notait ainsi une baisse de l'enthousiasme pour la correspondance. « *Seraient-ils gavés ?* » s'interrogeait-il.

Quoi qu'il en soit, en réaction ou non à cette contrainte, vécue d'autant plus comme rigide en ces ultimes années 60 marquées à l'ICEM comme ailleurs par la vague non-directive, « la correspondance libre » ainsi que le rapporte Marcel Jarry, responsable du chantier du même nom, permit dans un premier temps aux enfants de choisir eux-mêmes leur correspondant individuel au sein de la classe procurée par le maître, comme de déterminer eux-mêmes le rythme et la nature de leurs envois.

Une circulaire de démarrage de circuit, signée Bernard Collot, souligne même, de façon volontairement provocatrice, les nouvelles modalités :

- **PERSONNE N'EST OBLIGÉ D'ÉCRIRE.**
- **ON ÉCRIT SI ON VEUT.**
- **ON ÉCRIT SI ON EN A ENVIE.**
- **ON ÉCRIT A QUI ON VEUT.**
- **ON ÉCRIT CE QU'ON VEUT.**
- **ON ÉCRIT COMME ON VEUT.**

« Maximes à méditer et aussi à discuter » était-il précisé.

Et elles le furent car, on s'en doute — en particulier pour les deux dernières — jamais ni toutes ni totalement n'ont été admises par tous...

Beaucoup, avec Jean-Pierre Tetu, pensaient en effet que certains acquis de la correspondance « classique », bien rodée par un travail de plusieurs dizaines d'années des praticiens de l'ICEM, étaient irremplaçables et méritaient d'être préservés. Acquis qui avaient, entre autres choses, « permis de confirmer et de concrétiser ce que

Freinet avait non seulement pressenti mais aussi prouvé sur le tas, à savoir que l'enfant a en lui un profond besoin de communication et d'échange pour élaborer sa personnalité ».

Il parlait même de « besoin inné ». Françoise Dolto ne disait pas autre chose lorsqu'elle posait que « l'être humain est, d'emblée, un être de communication dès sa vie foetale ».

Ce qui ne renvoie d'ailleurs pas nécessairement à une communication à distance. Mais il faut bien reconnaître, avec Jean Le Gal, que cette télécommunication est bien propre à alimenter rêves, fantasmes, projections et transferts sur la personne de correspondants inconnus et lointains.

La correspondance naturelle

Le congrès de Lille vit l'expérience prendre corps à l'échelon national. Dès septembre 1972, le nouveau processus de correspondance « naturelle » proposait aux enfants d'une classe une liste de trente à quarante classes, de toutes régions, de tous niveaux s'engageant à répondre à toute demande dans un délai maximum de quinze jours. Une centaine de classes se proposaient alors pour tenter l'expérience. On en comptait, non compris les chantiers départementaux qui se développèrent à cette époque, près de 235 en mars 74.

Au 31 décembre 75, on trouvait 252 inscrits (dont 19 hors frontières) répartis en sept circuits — dont un départemental dans la Drôme.

En 76/77, on n'en comptait plus que 131 ; 112 en 77/78.

Avec la baisse du militantisme, ces chiffres continuèrent de décroître, Brigitte Gallier donne 110 pour 78/79, 72 pour 79/80, 73 pour 80/81, 61 pour 81/82, 30 pour 82/83, 52 pour 83/84, 38 pour 84/85.

En décembre 85, à côté des correspondances classe à classe ou spécialisées (second degré, enseignement spécial, international, espéranto, audiovisuel...), on en comptait 52 répartis en trois circuits de 10 classes, 22 classes (second degré, enseignement spécialisé et CM) et 20 classes (maternelles, CP, CE et CM). En janvier 87, 39 toujours en trois circuits.

Dès le début, « il s'agissait de rechercher dans le cadre des idées de Freinet... une démarche naturelle de l'enfant sur la correspondance ».

Support d'un apprentissage motivé de la langue écrite, elle demeurait d'abord le moyen privilégié permettant à un enfant de s'exprimer sur lui-même.

Pour réguler chaque circuit, un animateur se proposait, l'ensemble étant coordonné par un délégué du secteur « Échanges et communication » de l'ICEM qui publiait au moins deux fois par an un bulletin, partiellement ou totalement dédié à la correspondance naturelle.

Dans les circuits prenaient place, outre des échanges de questions et de réponses à l'occasion de recherches et d'enquêtes, des envois de journaux et de textes, et même, entre une trentaine de classes, de minéraux, roches et fossiles voire, une fois, d'un criquet vivant ! Mais on y trouvait surtout, bien entendu, des correspondances individuelles ou collectives ponctuelles ou suivies.

Tout ceci au rythme naturel des intérêts ou des affects.

Les échanges naissaient soit de la réception d'une demande ou de l'envoi d'une réponse, soit de la lecture d'un texte trouvé intéressant dans la « gerbe » propre à chaque circuit.

Cette gerbe était un journal collectif reçu dans chaque classe du circuit et composé de contributions polycopiées dans chacune de ces mêmes classes. Il y eut même une « gerbe des gerbes » gerbe nationale éditée à Cannes par la Coopérative de l'enseignement laïc.

La régulation au niveau des enseignants était assurée, outre par les lettres accompagnant les envois, par des « cahiers de roulement » qui circulaient dans des sous-circuits pour recueillir les témoignages, doléances et propositions de chacun.

On vit aussi pas mal de « gerbes adultes ».

Correspondance naturelle et correspondance télématique

On mesure à quel point les structures de cette nouvelle forme de correspondance « en réseau » préfiguraient celles que pourraient prendre des correspondances utilisant le support télématique, comme celles qui se déroulent sur les réseaux ASCOMEL, CG 86, TRAFIC ou COM'X ou prennent place maintenant sur des réseaux comme SCRIPTEL, PASSEPORT, ou ACTI.

D'eux-mêmes, les parallèles s'établissent entre :

- circuit et télémessagerie,
- liste des classes et annuaire des boîtes,
- « gerbe » et « magazine télématique »,
- animateur de circuit et animateur de réseau,
- cahier de roulement et liste des boîtes « profs »,
- etc.

Mais le plus intéressant, bien sûr, est d'essayer de dégager les analogies entre problèmes rencontrés et solutions dégagées.

Les problèmes liés aux contenus

a) Quant au fond :

« Je m'appelle Hubert Heintz, j'ai trente ans, je

commence à être chauve, j'ai une femme et deux enfants, je vais bientôt en avoir un troisième. »

« Mon papa s'appelle Alphonse, ma femme Nicole et mes enfants Karine et Sébastien. »

C'est en ces termes caustiques que dans le « Bulletin de liaison corres naturelle » de septembre 78, un camarade alimentait le débat toujours recommencé, que ce soit en correspondance papier ou en correspondance télématique sur la « pauvreté » des contenus.

Le nouvel outil télématique n'a bien entendu pas réglé ce type de problème.

b) Quant à la forme

« *Que pensez-vous de la réaction d'un enfant qui découvre un bout de papier sale, mal écrit, chiffonné, plein de fautes d'orthographe accompagné d'un autre papier dessiné non moins négligé ?* »

« *Pensez-vous que le maître aura la bonté d'accuser réception à l'expéditeur ?...* »

« *Qui dit « correspondance naturelle » ne dit pas laisser aller, je m'en foutisme, démission du maître.* »

Le débat homérique, compliqué par les héritages combinés de l'énarcho-syndicalisme, de Rogers, du docteur Spock, de Neill, de mai 68 et des revendications pour une orthographe phonologique et fonctionnelle ou pour « l'Ortopop »... n'a jamais été clos. Certains réagissaient au nom de leurs élèves scolarisés dans l'enseignement spécial, d'autres du refus de la ségrégation de ceux qui n'ont ni les moyens matériels (limographe, imprimerie) ni intellectuels de fournir de belles présentations.

Retirer le pouvoir aux adultes et aux aristos de l'expression, refuser la scolastique, cesser de complexer les débutants, les maladroits, les démunis, éternels exclus de la communication...

Vieux débat que l'on retrouve bien entendu à propos des télémessageries électroniques, les moyens techniques d'une bonne présentation étant là aussi disparates (accentuation, césure des mots...) et pas toujours à la portée, notamment au niveau des temps de connexion requis, de toutes les bourses...

Vieux débat certes, mais qui aussi semble bien avoir empoisonné au point même de décourager d'un côté comme de l'autre des partisans sincères et convaincus de ce type de correspondance.

Leçon qui mérite sûrement d'être retenue...

Les problèmes liés aux modalités

a) Au démarrage

Un autre débat qui agitait les praticiens de la correspondance naturelle en 76 portait sur le fait de savoir quel était, de la « gerbe » ou de la liste des classes présentée en début d'année, l'outil le plus propre à susciter l'intérêt. Qui, du coup, de témoigner en un sens, qui dans un autre... et certains de rêver à des circuits sans liste, de même qu'il en existait sans gerbe...

Ceci évoque une interrogation un peu symétrique

concernant l'outil télématique : une classe peut-elle être intéressée seulement par le magazine télématique au point de l'alimenter directement sans participer pour autant aux échanges de la télémessagerie ?

Subsidiairement, pourrait-on imaginer un espace télématique qui serait alimenté indépendamment par des classes ou des individus isolés ? ou bien conjointement avec les meilleures productions nées des échanges ?

Mais peut-on s'attendre à ce que, à plus ou moins long terme, un dialogue s'instaure autour de cet espace par le canal de la messagerie ou par un autre ?

b) Quant à la fréquence

« Si certains camarades sont noyés sous les lettres et les envois de correspondance naturelle, ce n'est pas mon cas, je n'ai reçu que les réponses à notre demande pour savoir comment élever la couleur capturée par un des enfants. »

A côté de ça :

« L'équipe pédagogique s'inquiétait tous les jours du courrier surabondant que nous recevions. Cela était inquiétant puisqu'il nous est arrivé de recevoir neuf lettres le même jour... »

Cette disparité se retrouve sur télémessagerie, les classes ou enseignants nouveaux venus, encore non inscrits sur les listes particulières d'envoi, se désolent de ne rien recevoir pendant que d'autres sont submergés par des avalanches de messages mal ciblés qu'ils ne parviennent pas à traiter, voire même à simplement dépouiller.

c) Quant aux coûts

« Malheureusement, cette forme de correspondance a un gros défaut : dépense pour un mois, 40 francs environ. »

La quête de la franchise postale hantait aussi fort les praticiens de la correspondance naturelle qu'aujourd'hui ceux des boîtes aux lettres en 36.13.

Ceci même si le minitel a un côté « drogue » chère qui, selon certains, ne doit pas être occulté.

d) Quant à la mise en valeur des productions

« Il se pose un problème, celui de l'alimentation de ce bulletin en début d'année et donc de sa parution. Aura-t-on assez vite la matière pour une parution rapide ? Les enfants, pourront-ils se sentir assez concernés par cette publication ? »

Cette question, avec celle du renouvellement des contenus, hante aujourd'hui aussi les responsables des magazines télématiques, comme « censure et autocensure » étaient déjà, en correspondance naturelle, celle de leur responsabilité éditoriale.

Autre question, « les gerbes » allaient-elles être véritablement au service des enfants ou bien allaient-elles être « récupérées » par l'adulte ? Le même problème se pose pour les magazines télématiques : on n'en est pas encore à l'angoisse de l'audimat ou du nombre de connexions grand

public mais face aux réclamations d'un espace véritablement pour et par les enfants, le problème se pose quand même un peu en ces termes.

Des avancées cycliques

Le spleen...

A partir de 1977 et jusqu'à ces dernières années, les bulletins de liaison consacrés à la correspondance naturelle changent, aussi bien dans leur fond que dans leur forme.

Moins épais, moins bien tirés, moins lisibles, ils font état de problèmes peu évoqués jusque là.

Les regroupements de travail ne sont plus fréquentés.

Les appels demeurant trop souvent sans réponse, les animateurs de circuits se plaignent de ne plus savoir ce qui s'y passe.

Les circuits nationaux font place à des circuits départementaux dont on ignore tout. Les gerbes se font rares ou disparaissent, les cahiers de roulement ne circulent plus et on s'interroge.

Plus grave, si des témoignages de correspondances positives parviennent toujours, les bilans négatifs se font plus nombreux et plus amers.

Au point que beaucoup s'alarment.

Et Jean-Pierre Tetu de montrer par l'exemple dans un article de mai 75 que les deux formes peuvent non seulement coexister mais aussi se compléter harmonieusement :

« Je crois que la correspondance naturelle, qui semble a priori rejeter le voyage-échange ne suffit pas... c'est pourquoi j'ai pris une option qui cherche à préserver les acquis de la correspondance « classique » tout en abordant franchement (et même prioritairement) la correspondance naturelle... »

« Rien n'est parfait : nous avons eu, nous aussi, des échecs, mais nous avons montré je pense, que les deux pouvaient cohabiter... »

De la même manière, l'outil télématique n'exclut aucune forme de correspondance : « classe », « vidéo », « espéranto » ou internationale, etc., il se borne à les compléter, à les dynamiser.

N'empêche que s'il n'y avait pas eu la précieuse expérience encore fraîche chez quelques-uns, de la « correspondance naturelle » nos camarades ne se seraient point appropriés avec autant de rapidité et de maestria le spécifique de cette « communication en réseau » que leur proposait le nouveau média.

Ils seraient encore, comme beaucoup, limités à des relations « point à point » certes intéressantes mais souvent bien pauvres eu égard aux possibilités offertes.

Ou bien en train de se casser le nez sur les difficultés à présent assez bien repérées par nous !

Expérience acquise qui permet aujourd'hui à Bernard Collot de s'émerveiller :

« En ce dernier jour de classe, je donne un coup

d'œil avec les gosses sur tous les messages, le courrier, les journaux...

Et c'est fantastique (je pèse le mot) ce qui a pu se passer dans un réseau, pourtant informel, lorsqu'il est arrivé à un bon niveau d'efficacité ! Irracontable...

Il faudrait, conclue-t-il, qu'on arrive à donner une idée des portes ouvertes, il y a cinquante ans par un type qui a mis une machine à écrire dans sa classe ! »

Alex LAFOSSE

Extrait du Bulletin n° 20 « ELISE & CELESTIN » édité par le secteur Télématicque de l'ICEM. 140 F les cinq numéros.

Pour se procurer le texte in extenso de l'article, s'adresser à : Alex Lafosse - Roc Bédière 24200 Sarlat.



La correspondance et la télématique

Témoignage

Voici une brève description de l'utilisation de la télématique sur le serveur ACTI, dans ma classe depuis septembre 87.

MATÉRIEL :

Un modem + une cartouche minitel + une imprimante copie d'écran + un lecteur de disquettes + un programme pagécran.

ORGANISATION :

A la réunion de coopérative, deux élèves sont élus pour regarder, lire et classer les messages qui nous sont envoyés ; ces élèves sont chargés aussi de répondre aux messages s'il y a lieu de le faire. Le coût du téléphone restant élevé, même en 36.14, la correspondance télématique fonctionne entre 13 heures et 13 h 30.

DÉROULEMENT :

Outre les manipulations de l'ordinateur, il s'agit d'avoir le message à l'écran. Sans qu'il soit lu, il est enregistré sur disquette ainsi que tous les messages suivants. On coupe alors la communication et en changeant de cartouche (du basic maintenant) les enfants peuvent à loisir lire leurs messages, les sortir sur imprimantes, les classer et préparer les réponses.

Les réponses sont envoyées le jeudi et le vendredi ainsi que les questions qui les préoccupent. Les recherches de documents sont entreprises.

INTÉRÊT :

Correspondance quasi instantanée dans la France entière. Les thèmes abordés sont très variés : météorologie, migrations.

REMARQUES :

1. Il faut mettre en place une très bonne organisation : créer des listes suivant les niveaux ou les affinités particulières.

2. Il faut que chaque correspondant travaille avec une grande exigence et lise régulièrement sa boîte à lettres.

3. Il est intéressant pour tous de savoir ce qui se passe dans les autres classes.

4. La télématique est un outil extraordinaire dans la recherche documentaire : elle nous permet de recevoir des albums, des BTJ, des BT à partir d'une enquête ou d'un exposé, pour compléter notre travail.

LES INCONVÉNIENTS :

Lenteur des enfants pour taper la réponse. On ne peut pas stocker les messages sur disquettes et les envoyer quand la communication est établie.

CORRESPONDANCE TÉLÉMATIQUE ET RIGUEUR

Il ne faut pas se laisser déborder. Alors, quand on part en stage, au retour, il y a du pain sur la planche... Il faut envoyer ce qui a été annoncé. Nous attendons toujours des cassettes-vidéo et des journaux...

Il est indispensable de réfléchir avec les enfants aux messages que l'on va envoyer. Est-ce une information ou cela va-t-il déboucher sur un débat ?

Enfin, il faut essayer d'avoir à communiquer des sujets inhabituels et porteurs de réponses très riches.

La télématique est un outil au service de notre pédagogie. Il s'accorde entièrement avec notre manière de travailler. Il permet de communiquer rapidement entre nous... et d'échanger. Encore faut-il que nous ayons quelque chose à nous dire et qu'il se passe quelque chose dans les classes.

Jean-Luc SERRES

La correspondance et la vidéo

Que peut apporter un échange de cassettes-vidéo pour la correspondance scolaire ?

Je corresponds avec une classe de cours moyen qui pratique déjà ce genre de correspondance depuis plusieurs années. On échange bien sûr tout ce qui se passe dans la classe : lettre individuelle, lettre collective, recherche math, exposés, enquêtes, montages audiovisuels (montages diapos), échanges de cassettes (son).

Que nous a apporté de plus la vidéo ?

LE MATÉRIEL

Un camescope : 16 000 F et un magnétoscope de salon : 6 000 F.

L'IMAGE

Les enfants se voient à la télé. Ils questionnent, se renseignent. Éveil à la technique...

Décorticage et étude de l'image grâce au retour en arrière ou à l'avance et à la touche PAUSE.

On peut mieux étudier et comprendre les situations proposées :

- zoom
- grand angle
- travelling
- fondu, etc.

LE SON

Est-il bon ?

Que peut-on faire pour que ce soit meilleur ?

Possibilité de boucher un micro extérieur.

Micrø unidirectionnel différent du micro multidirectionnel.

DÉMYTHIFICATION DE LA TÉLÉ

On se voit, on comprend, on peut en faire autant...

LES ÉCHANGES

Une fois toutes les deux ou trois semaines. Pour le moment nous avons échangé un montage sur :

- la classe et l'école
- le village
- les activités liées à la classe :
 - sportives (course, athlétisme),
 - culturelles (sorties),
 - éducatives (recherche, dessin, travaux manuels, expériences).

Les enfants se voient et critiquent. Voilà où on en est :

- séquences de quinze à trente minutes, pas plus,
- travail du son : achat de micro + casque,
- travail de l'image : achat d'un pied.

Pour l'avenir : achat de la titreuse (pour mettre les titres !), d'une multiprise péritel pour mixer l'image et les titres créés à l'ordinateur grâce à l'incrustation.

J'avais peur qu'avec les échanges de cassettes, les enfants n'aient plus rien à se dire. Ce n'est pas le cas. Les activités sont complémentaires. Le gamin écrira à son correspondant : *J'ai fait du « causé »*. Le montage montrera le groupe avec chaque individu dans cette activité.

Problèmes

— Le maniement de la caméra. Il ne faut pas faire d'erreur. Le matériel coûte cher.

— Possibilité de travailler à quatre ou cinq. D'où faire les prises de vue après la classe...

— Savoir régler un poste de télé et un magnétoscope... (ce n'est pas évident, il faut savoir lire et comprendre...).

— Éviter la pluie, la poussière.

— Avoir un local pour préparer le montage.

Pour cela, on utilise les cassettes VHSC et VHS qui sont compatibles. Les gamins filment... ensuite le groupe chargé du montage décide de ce qui va rester dans le montage. Grâce au magnétoscope, on ne garde que ce qui intéresse le groupe. La cassette VHSC sera utilisée à nouveau pour d'autres enquêtes.

Mais...

— C'est vivant.

— On se rend mieux compte de ce qui se passe dans la classe.

— Il y a incitation à reproduire des expériences, des dessins faits dans l'autre classe.

On peut construire un scénario, étudier le son et l'image, créer une vidéothèque pour compléter la BCD.

Jean-Luc SERRES
École publique
Saint-Antoine de Breuilh
24230 Velines